

# LE ZIG-ZAG



JOURNAL HEBDOMADAIRE  
POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET MONDAIN

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

AYME DELYON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

RUE MOLIERE, 95, LYON

ABONNEMENTS :

Lyon et la France : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantin, reçoit nos correspondances.

SOMMAIRE

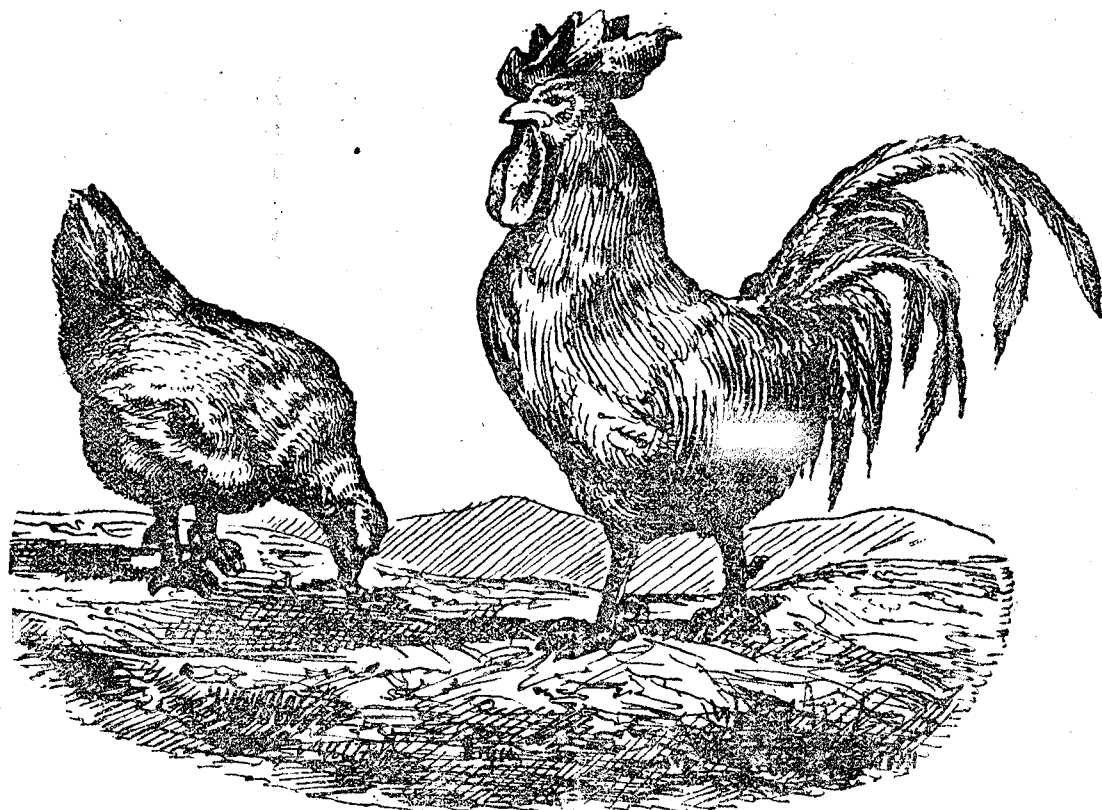
L'Œuf de Pâques. Aymé Delyon. — ZIG-ZAG au Salon parisien. Edmond Martin. — Troisième Concert de la Sainte-Cécile, M., choriste. — En riant, Aymé Delyon. — Erane blanche, J. N. — Bibliographie. — Jeun d'esprit.

Les personnes dont l'abonnement est fini au 24 décembre 1883, sont priées d'envoyer le montant de l'année 1884 en timbres postes depuis 15 centimes ou en un mandat poste aux bureaux du Zig Zag 95, rue Molière, Lyon.

## L'Œuf de Pâques

Autrefois, il était en usage de faire bénir, le samedi saint, une certaine quantité d'œufs, mis en réserve dans le temps du carême, pour les offrir en cadeaux. On les teignait en jaune, en violet et surtout en rouge. De là, est venu le nom d'œufs de Pâques, parce qu'on les donnait après la grand-messe de ce jour de fête. L'usage des œufs de Pâques est aussi très répandu chez les chrétiens de l'Eglise orientale. En Russie, les amis s'offrent ce petit cadeau en s'embrassant et en s'adressant ces paroles sacramentelles : *Jésus est ressuscité ! il est certainement ressuscité !*... (M. Lachâtre).

Aujourd'hui, la mode, le goût ont transformé les œufs de Pâques en jouets charmants ou en cadeaux précieux, quoique l'usage tende à faire disparaître tout ce qui peut ramener la famille à l'intimité. Zig-Zag, pour qui ses lecteurs sont une vraie famille, a voulu aussi leur offrir son cadeau... Mais des choses sans intérêt à raconter en ayant de plus en plus retardé la publication, les deux jaunes existants dans les très beaux œufs se sont transformés en deux poulets superbes qu'on peut admirer sur la couverture rouge et dont nous donnons



aujourd'hui ici le portrait. Voyons un peu ce que ces jolis poulets chantent à ceux qui les caressent...

D'abord, ô fameuse surprise ! Préface de notre toute belle et toute aimée Mme Edouard Lenoir... Préface pleine de cœur et de charme, comme tout ce qu'elle écrit, car si le style, c'est l'homme, c'est aussi la femme. Portrait de Victor Hugo, article de M. U. sur V. H., grand-père, et délicieuse pièce d'un *Pot cassé*, par la petite fille du Maître, histoire prêtant à un monologue ravissant. Eh ! voyez, quel rapprochement

revenir sur l'éternel sujet amour quand on le traite ainsi !

Maintenant, un maître encore, à nous : c'est notre compatriote Joséphin Soulayr, le sonnettiste universellement acclamé.

Qui osera dire qu'ils ne chantent pas de belles choses, les petits poulets du Zig-Zag !

Et le cher, le fidèle Junior, auquel est dédiée la *Marieuse*, poème héroï-comique, bonne volée de bois vert administrée par Erual à ces enragées diaboliques...

Donc Junior ne pouvait qu'être beaucoup des nôtres ; il n'y a pas manqué.

De X..., sautons à Paris, en pleine vie intelligente et active. Edmond Martin soutient les belles-mères ! C'est de l'originalité et de la bonne... Il l'aime, sa belle-mère, et nous le dit si gentiment !

Encore de Paris. M. Bonneau nous a envoyé des triolets légers et émus, très jolis.

*Ton Hirondelle, à toi*, signée Novat. Pièce sentimentale et sentie, d'une harmonie bien douce.

Ici deux sonnets en regard, dédiés à Erual : *Ni jamais, Ni toujours*. La poésie, nous dit Banville, est une chose faite, où il n'y a rien à faire, qui est parfaitement bien et où l'on ne peut rien changer ni corriger sans dénaturer et altérer ; ces deux sonnets sont de la Poésie. Ah ! d'ailleurs, puisqu'ils sont de Mlle Félicia Couturier.

Une autre surprise, écoutez !... Un charmant, charmant sonnet — monologue du cher ennemi... Jehan Tracassin !... Vous m'en direz des nouvelles ! (du sonnet... de Tracassin

aussi, si vous pouvez).

Le ciseleur, le sévère M. de Martonne, brille par ses stances à un déshérité, qu'on ne peut trop vanter.

Mlle J. Henri, une des bonnes lauréates de nos concours, a écrit dix lignes, pas plus, qui en valent trente.

— N° 1 —

## LA GOUVERNANTE MODÈLE

HISTOIRE LYONNAISE

Mme veuve Du Boys à Mlle Noémie Isoëil.

Bravo ! Brava ! Bravi ! Ma chère, comme dit ton prince Barlotti. — Grande victoire sur toute la ligne... Enfoncés les retranchements, comme mon époux criait en trépassant... car, sans être soldat, moi, j'ai tout pris à l'assaut. Je suis au cœur de la place et j'y commanderai bientôt, s'il plaît à Dieu... peut être... A moi ! pour sûr... patience.

Tu dois trouver que mes lettres se suivent et ne se ressemblent pas. Mes jours non plus, très chère ! Or donc, si tes leçons sont données, mets toi sous clef pour deux heures et lis ce journal qui ne t'endormira pas, je te l'assure !

Il y a sur le quai où ma bonne éticle m'avait conduite en arrivant à Lyon, une habitation splendide, sur laquelle je jetais, de ma chétive fenêtre, bien des regards d'envie. Pourquoi ? de prime abord, me suis-je intéressée à ce voisinage luxueux... Moi qui ai tant ressassé le luxe. Etait-ce à cause du confortable équipage emportant ou ramenant dans la cour une délicieuse baby presque,

touchant : *Fragments de loisirs d'une grand-mère*, par Mme Eug. Vieq, à Victor Hugo, grand-père. — *A Elle*, par Richard Lesclide, cet intime familier du Maître dont il prend et garde les éblouissements poétique... *A Elle* est une pièce incomparablement belle, sans tache... On peut se permettre de

chaperonnée par cette dame âgée que je prenais pour sa mère grand et qui, en réalité, n'est que sa grand'tante... ou quelquefois, par deux messieurs, le père et le fils, à mon avis. Cette fois, j'avais deviné. Ils ne se quittaient guère ; à pied, bras-dessus, bras-dessous, et à cheval, côte à côte. Edifiants et valant la peine d'être notés, car presque tous les pères que j'ai vus à nos pieds fuyaient la compagnie de leurs fils qui eux-mêmes, semblaient loin de rechercher celle de leurs auteurs.

J'avais donc souligné mes voisins, dans les rues, sur les quais et dernièrement au théâtre, assis dans la même loge, et cela huit jours avant le grand événement qui me permet de te glisser ce premier viatique de cinq cents francs pour tes étrennes, plus à ton goût probablement que celles que tu recevras de la mère Thérèse, laquelle au su de cette véridique histoire, va bénir la divine Providence qui, une fois de plus, aura bon dos.

A bout de ressources, d'expédients, je dus fondre toute ma mince garde-robe pour me créer une toilette permettant de figurer pendant une soirée ou deux, car tu sais aussi bien que moi que les hommes sont juste comme les grenouilles et les pies : c'est le clinquant qui les attire.

Je n'avais obtenu qu'un fiasco complet, le monde auquel j'en voulais était grippé d'abord ; puis, en ce moment, les acteurs méritent des pommes cuites ; donc, personne au théâtre valant une conquête... Je m'en revenais l'oreille plus que basse, toute prête à reprendre le chemin de Bordeaux. C'était un samedi, lorsqu'en passant devant la maison d'où adorablement assise je t'écris

maintenant à loisir, j'aperçus deux personnes, lesquelles ne pouvant soupçonner l'attention fiévreuse que j'apportais à tout ce qui concernait mon voisinage, continuèrent leur aparté en dehors de la porte entrouverte, après toutefois s'être assurés que ta belle Judith n'était nullement de leur connaissance. Je ralentis involontairement le pas. Je vis un domestique en livrée, puis une femme enveloppée dans une mante sombre. Pourquoi cela me parût-il suspect et pourquoi revins-je sur mes pas ! Mystère ! mystère ! comme à 1 fr. 25 la ligne sont régalez du même Mystère les valets et concierges, lecteurs du docte Ponson du Terrail... Eh bien ! oui : Mystère ! Aussi cherchais-je à percer le mystère en me dissimulant dans une allée contigue qui aboutit dans la cour ; elle me ramenait juste sur les deux causeurs.

— Oui, disait le domestique, on cherche une gouvernante pour Mlle Anna et j'ai pensé, M<sup>me</sup> Tatu, que Mlle Louise ferait bien notre affaire, puisqu'elle ne veut plus rester chez ses décalés d'Autrichiens — Vous êtes ben bon, m'sieu Georges, mais comment la faire présenter. Des gens de ce calibre ne prennent pas les premiers venus et sans renseignements. — Sans doute, sans doute, affirma M'sieu Georges, mais je flaire qu'il y aurait quelque chose à tâter du côté de la vieille tante. Connaissez-vous, dans le fourbi qui vous loue des chaises, une dévote pauvre. — Ah ! Jésus, si j'en connais, et par douzaines encore ! — Eh bien ! cherchez en donc une qui possède un peu de chic... Mais là, pas trop... Enfin, vous savez... Serinez lui sa leçon, en lui promettant, selon l'usage, une récompense honnête, si elle réussit, et tout de même une, si elle

Un sonnet à Faure termine la partie poétique. C'est, comme facture, une pièce remarquable, et comme description, un juste éloge ; nos félicitations reconnaissantes à l'auteur, à M. Louis Martel.

Enfin, une nouvelle en prose, style parisien des plus enlevés, avec des réflexions piquantes et saisissantes de vérité, complète notre brochure.

Les poulets chantent-ils bien ? pour dix sous, est-ce trop cher ?...

Ah ! j'allais oublier un virelai anc'en fabriqué, tant bien que mal, d'après les lois rigides de l'aimable Banville. Cela me paraît moins laid depuis que M. Soulyard a laissé mettre son nom dessus... Ayez pour ce chant là beaucoup d'indulgence, car il est de votre serviteur et ami.

Aymé DELVON.

## ZIG-ZAG au Salon Parisien

J'accorde beaucoup de talent à M. Puvis de Chavannes, je lui donne volontiers le titre de chef d'école — puisque chefs d'écoles il y a — mais je vous avouerai franchement que je ne m'extasie pas du tout devant son *Bois sacré cher aux muses et aux arts*. Certainement c'est d'un dessin irréprochable, mais quel coloris morose ! A mon avis, ce n'est pas de la peinture vivante, mais tout au plus une nature morte. Vous me direz que c'est un panneau décoratif ; d'accord. Seulement la décoration exige autre chose que de pâles esquisses. Vous me trouverez stupide si vous voulez, mais je préfère de beaucoup la *Famille*, autre panneau de M. Reyer, au *Bois sacré* de M. Puvis. C'est moins druidique, mais c'est autrement réussi.

M. Hynais expose un joli projet de rideau de théâtre. Les *Tchèques*, où la finesse de touche le dispute à la hardiesse du coloris. La *Vérité*, de M. Meynier, est un peu pâle et manque de galbe. Cependant le dessin est solide. Le *Calvaire*, de M. Lehoux, tient énormément de place et ne renferme pas grand'chose. Le Christ en croix est gonflé outre mesure, et la Madeleine qui pleure debout a une tête absolument affreuse. En somme, sujet usé, peinture fautive. L'*Éducation*, de M. Grellet, prouve qu'il est à bonne école. C'est gentil et frais au possible. J'aime assez la *Bacchante*, de M. Le Brun. La transparence des chairs est parfaite. Ce n'est pas le cas de la *Manette Salomon*, de M. Dudicourt, qui ne manque certainement pas de qualités, mais qui, malheureusement, possède une hanche terriblement disproportionnée.

On a dit que M. Capdevielle nous offrait une réédition de Kolle avec un *Éboulement dans une carrière*. Tout ce que je prétends, moi, c'est que cette toile est d'une tonalité fatigante et d'une juste douteuse. J'aime cent fois mieux l'*Étude*, du même artiste. Ce nu est, en effet, d'une excellente facture. Le paysage de M. Barthélemy Binat est plein de bonnes intentions, seulement les *Hauteurs d'Henrieville* ont un grand défaut, c'est d'être un peu fouillis. L'*Ève*, de M. Cancannier, est d'une carnation superbe. Le visage, d'une gracieuseté parfaite, porte l'empreinte du sentiment de tentation qui agite le beau corps de la gourmande, dont la main gauche attire le fruit fatal. M. Charpentier fait preuve de capacités dans son *Dolce far niente* ; mais la pose de la femme assoupie n'est pas des plus heureuses, et puis les chairs sont bleuies à l'excès. J'ignore pourquoi, car je ne vois pas sous ce tableau la mention : *Nature morte*.

M. Clairin a joliment enlevé son *Portrait de M<sup>de</sup> Zucchi*. La coquette ballerine a l'air plus fripon que jamais. C'est dommage que le fond soit un peu faible. La *Promenade dans le parc*, de M. Clary, est loin d'être sans charme et sans poésie. Je comprends aisément qu'une jeune fille vienne y rêver. Deux ravissantes toiles de M. Chaplin, le *Portrait de M<sup>me</sup> M...* et le *Portrait de M<sup>lle</sup> L...*, attirent mon attention. C'est fait avec tant de brio que je me vois

ne réussir pas (pour clore son bec), donnez lui des arrhes sur le marché et lancez-la à la chasse de la *vieille*... Ça sera pas difficile, si on lui parle de la Vierge, du bon Dieu et des saints. À propos ; quand je pense que cette *ancienne* m'a donné cinquante balles, un jour où voulant faire la noce, je laissai tout doucement glisser de ma pochette un chapelet d'emprunt ! — Oh ! m'sieu Georges ! ils ont valu à ma Louisan un mantelet beau à faire prendre la juaissance à la Claire Chouffet, vous savez, la fille au coiffeur de la rue Mercière. — Pas possible ! exclama M'sieu Georges en riant... , pauvre fille ! Elle devait être chenue ! — Elle ressemblait à une bouteille d'huile et pas trop épurée encore, ricana la commère à la mante ; mais parlons de Louise, s'il vous plaît.

— Parlons en toujours, mère Tatu... Et voilà ce que j'oubliais de vous octroyer pour nous aider au réveillon, dit le galant Frontin, en remettant à son interlocutrice un ballot assez volumineux qui, au changement de propriétaire, laissa arriver à mon oreille exercée les sons bien connus de bouteilles qui se caçoquent.

— Grand merci, cher monsieur Georges, pour la petite et pour moi ! Comme ça, vous viendrez ?...

— Pardi ! je me ferai un rhume pour ne pas gôber la messe avec la tante et les neveux qui, tous bien emballés aux *oremus*, me ficheront la paix, pour chez vous, où nous trinquerons à l'aise à la santé de Mlle Louisa et de la vôtre, ce qui n'empêchera pas de prendre nos mesures au doigt et à l'œil.

Nina ! j'en avais assez entendu, pour le projet hardi qui venait de me surgir... Je me hâtai de disparaître ; mais mon plan était

privé de locution flatteuses. Le sculpteur Pajon fait nt le portrait de M<sup>me</sup> Du Barry dans une des salles du château de Fontainebleau, de M. Caïn, et une aimable peinture qui aura, sans nul doute, les honneurs de la reproduction. Bien mesurées, Les marches de Saint-Sulpice, de M. Carteron. C'est pris sur le vif et peint avec sentiment. Tous les personnages sont bien à leur place et bien dans leur cadre.

Heureuses compositions que le *Philètas et l'Amour*, de M. Cormeray, et *Tristesse*, de M. Carrou. Magnifiques les *Fruits de votre jardin*, M. Couder ! On aimerait faire votre connaissance pour faire la leur. L'*Alerte*, de M. Carpentier, est un épisode de la guerre de Vendée, très énergique et très mouvementé. Très engageant la *Prairie normande*, de M. Dupré. Bien campée la *Jeune gardeuse de vaches*. Elle semble satisfaite de vivre dans cette verte campagne où passe un long souffle d'air et de vie. Le *miracle des roses*, de M. Duez, ne manque pas de saveur. C'est habilement fait, mais pourquoi, diable, la neige est-elle plaquée d'aussi bizarre façon ?...

L'*adoration de la croix, le vendredi-saint, à l'abbaye de Mont-Cassin ; Italie*, de M. Claude, mérite une mention particulière. L'intérieur de la chapelle, éclairé par le soleil qui se joue dans les vitraux, est supérieurement rendu. C'est sérieux et travaillé. Nous voilà transporté dans la mort avec l'*Enterrement d'Atala*, de M. Courtois, qui s'est inspiré de Châteaubriand, et l'*Hamlet et les fossoyeurs*, de M. Dagnau Bouveret. Deux bonnes choses, mais combien je préfère l'*Enterrement d'Atala* !

M. Callot avait certainement une idée en composant l'*Enfance d'Orphée*, mais il l'a bien maladroitement mise en scène. Le dessin est d'une assez louable correction, mais comme la tonalité grise d'un fond mal défini nuit au relief des personnages ! Quelle toile agréable que la *Siest*, de M. Durst ! Impossible d'imaginer une prairie plus nature, une basse cour plus châtoyante et plus franchement mises en lumière !

Bien intéressante la *Recherche de la paternité*, de M. Deschamps. Le petit enfant au maillot est conçu avec beaucoup de délicatesse ; mais combien les parents en manquent pour l'abandonner ainsi. Très crâne et très distinguée la *Carmen*, de M. Doucet. Peinture brillante et légère. Le *Saint-Hubert*, de M. Didier, est un tableau de beaucoup de valeur. Cerf, cheval, chiens, hommes et paysage sont traités de main de maître.

J'ai examiné attentivement le *Soir de Rezonville*, panorama de M. Detaille, et je me suis retiré convaincu que le susdit peintre était un grand artiste. Impossible de mettre en scène avec plus de talent, de dessiner avec plus de *furia* et de peindre avec plus de finesse. Aucune faiblesse à relever. C'est fait et fini.

Je n'en dirai, certes, pas autant de l'*Hilas*, de M. Falguière, qui devrait, à mon avis, se contenter d'être un sculpteur émérite. Je trouve tout simplement cette œuvre d'un ridicule achevé. Comment prendre au sérieux des nymphes aussi mal tournées et un paysage à ce point obscur. C'est du barbouillage et du mauvais. Jamais la peinture réaliste, matérielle, primitive, n'aura chance de succès dans l'*idéalisme* ; l'Olympe lui est fermé. Qu'elle se contente de s'inspirer dans les œuvres de Zola. C'est tout ce dont nous la reconnaissons capable.

(A suivre.)

Edmond MARTIN.

## 3<sup>me</sup> Concert de la Sainte-Cécile

Tu me demandes, mon cher ami, comment s'est passé le concert de la Sainte-Cécile. Je te dirai que le début en a été marqué par un petit incident qui aurait pu avoir des suites fort graves. À peine étions-nous tous installés dans l'estrade que celle-ci s'est écroulée tout entière avec fracas ; le kraek tenait, chez lui, à donner sa note. Nous sommes tous tombés pèle-mêle, hommes et femmes, et

prêt, sans savoir encore à quel moment le mettre à exécution. Je rentrai dans ma triste chambre, j'y ranimai les débris de charbons ; car tu sais que, lorsque j'ai froid, je suis sans pensée. Bast ! me dis-je, confiante, en emplissant de nouveau mon poêle, faisons un feu de joie, car je puis peut-être dire, moi aussi : *Eureka* !

J'avais une position en vue, il ne me fallait qu'un peu d'adresse, et lorsque le but en vaut la peine, tu sais si Judith Samuel ou Mme Thérèse du Boys n'a jamais laissé échapper le profit. Je ne sentis plus la faim, ni le sommeil ; mon Bailly, ronflant comme un sonneur, semblait me dire : En avant. Je restai accoudée sur ma table, la tête dans mes deux mains qui me bouchaient les oreilles, afin qu'aucun des bruits du dehors, se faisant quand même des plus rares, ne viât me distraire. Mille pensées enfin tourbillonnaient autour de mon idée. — Mais laquelle ? demandais-tu. — Être la gouvernante de cette riche et sage petite fille... cela tout uniment, *mia cara*... Ici, je te dépasse toujours. Hein ?... — Et par quel moyen ? t'écries-tu... Je l'ignorais, mais je ne doutais pas un seul instant de la réussite. Je sentis ma volonté : ce *fluide de Samson*, comme disait le dernier général, effrayé de ma ténacité. J'avais ici confiance en tout, sans m'arrêter à rien qu'à l'impossible. Un instant, il me vint à l'idée d'aller, moi aussi, conter mes dévotes misères à la Vénérable. Mais le père, le fils et les amis dont tous les gens opulents regorgent... Puis, cette enfant, paraissant si choyée, devait porter de même sa voix au chapitre ; et si elle, en dépit de tout le monde, ne me voulait pas. Pour mon caractère et ma sécurité, il me fallait entrer par des portes ouvertes à tous les battants.

j'ai vu, ma foi, de fort jolies choses. Tu juges de l'effroi et des cris de la foule, qui se portait houleuse et pressée de notre côté : c'était là qu'était le véritable danger. Nous nous sommes empressés de rassurer les esprits, en brandissant nos parties de chant, comme Camoëns ses *Lusiades* ; puis, on a déblayé le terrain et procédé à une nouvelle installation ; parmi nous, pas le plus petit due d'Albany. Le tout a bien fait perdre une heure. La valse des *Papillons* a été bissée.

Endymion n'a eu qu'un succès d'estime, mais pas du tout d'enthousiasme ; on eut dit que le public fut défavorablement prévenu. L'exécution a pourtant été très bonne, sauf quelques défaillances de l'orchestre. Cela tient à des difficultés trop grandes d'instrumentation pour des exécutants ordinaires : des parties de violon à la septième position, et des modulations de cors, impossibles ; les chœurs ont souvent manqué aussi de justesse et de sûreté. Mais les solis, MM<sup>mes</sup> Derivis et Ketten, MM. Ketten et Claverie ont été à la hauteur de cette œuvre, digne d'être interprétée par eux. L'accueil a été si froid que nous avons dû chauffer la salle, et nous applaudir nous-mêmes. C'est ainsi que nous avons enlevé le bis de l'ouverture du second tableau, si magistralement écrite ; mais que de beautés du premier ordre ont passé inaperçues de ce public obtus : l'exposition, digne pendant de celle d'Ariane, de M. de Monjeon, le Chant de Berger d'Endimion, la Chasse de Diane si bien réussie, et ce beau Canon, en 6/8, à bouche fermée, que M. Cahen nous avait dit avoir été bissée aux concerts Pas de loup. Maintenant, il y a évidemment des hors-d'œuvre et du remplissage. La faute en est au poème qui manque d'unité et de simplicité. Outre l'épisode d'Endymion, l'auteur a voulu nous donner Diane sous ses trois physionomies de Phœbé, d'Hécate et de Séléné ; Or, elle en a bien d'autres, et celle d'Hécate au triple visage, toute symbolique, n'est pas plus poétiquement intéressante que celle de la Diane d'Ephèse aux cent mamelles. Les pythonisses éveillent toujours l'idée grotesques de tireuses de cartes ; les incantations, les philtres, bien qu'exploités par Virgile, 8<sup>e</sup> églogue, et par Horace, 5<sup>e</sup> épode, et tout ce qui touche au côté occulte et hermétique de l'antiquité, sont du ressort de l'érudition, partant peu susceptibles d'une interprétation musicale.

Berlioz n'a pas abordé cela dans son Faust. L'auteur eut dû se borner à s'inspirer du tableau de Girodet, du Louvre, et ne pas prétendre à peindre une action dramatique. Un jour, il s'inspirera d'un poème, d'un roman, d'un conte, comme Berlioz l'a fait pour Waverley... et d'autant plus ici que cette nymphe Nicea et le dieu Pan ne figurent pas dans la légende mythologique, encore que cette façon obvie, toute romantique de traiter la fable remonte à Eurypide, moins scrupuleusement orthodoxe qu'Eschyle et Sophocle. Une belle phrase est celle où Endymion tombe en pamoison, et où ses camarades effrayés l'appellent. Il y a sur ce mot Endymion une mesure synopée qui est un arpegge du tétarcorde grec enharmonique. Cela n'a d'équivalent que la 5<sup>e</sup> églogue de Virgile : la mort de Daphnisoprenor, bien après le second temps, nous disait M. Cahen, aux répétitions, une pareille musique est vraiment trop expressive. Cette apogée de l'art musical répond à ce qu'en littérature ancienne on appelle les fables milésiennes, *sicelides musa*, c'est là la belle et chaste antiquité, comme la comprenait Goethe ; et M. Reuschel s'est montré initiateur en produisant à Lyon de telles œuvres.

Un Choriste

Le 3<sup>me</sup> grand concours est ouvert et sera clos le 24 juin 1884.  
1<sup>re</sup> Section. — *Poésie*. — Aucune limite d'imposée, les manuscrits ou œuvres édités sont reçus.  
2<sup>me</sup> Section. — *Prose*. — Mêmes conditions.  
3<sup>me</sup> Section. — *Jeux d'esprit* quelconques.  
Le droit de concours est fixé à 2 fr., excepté pour la troisième section qui est de 1 franc.

Les récompenses consisteront en volume ou en abonnement, suivant le prix obtenu, toujours accompagné d'un diplôme.

Pour les jeux d'esprit, un diplôme, et ils seront insérés gratuitement.

Les pièces diplômées, si l'auteur le désire, seront imprimées aux conditions ordinaires de la collaboration.

Mais comment les faire seulement s'ébranler ces portes. Je réfléchissais encore à cette figure de prêtre, physionomie douce, sympathique, malgré son habit, que j'avais souvent vu se diriger vers l'autre de mes convoitises. Cela devait être le curé de la paroisse ! Si je me servais alors de la confession pour entrer en pourparlers. Je ne tirai nullement souci de créer une narration exemplaire, touchante surtout, de ma vie et de mes malheurs. Oui, ma sœur ; mais ce pasteur, pour qui venait-il ? et quelles étaient les intimes allures de cette maison ? Ce prêtre sympathique y était-il reçu, désiré, ou toléré, simplement à cause de la grande dévotion de madame Ursule. Alors cela devenait pour moi, présentée par lui, un cas de rejet en plus. Que faire, grands Dieux ! que résoudre ? Je m'y perdais... Abandonner la partie, recommencer cette vie de hasards que nous menions jadis... Et Ruth, pauvre linotte ! Ma fille servirait-elle de jouet à quelque nature désœuvrée ou à quelque avocat en partie fine... Devait-elle donc, comme sa mère et sa tante, connaître l'abandon terrible, la misère honteuse qui nous ont tant de fois ulcéré le cœur... Non ! je réussirai à tout prix, dussé-je réduire leur maison en un brasier pour en retirer les maîtres l'un après l'autre, y risquer d'y périr, mais tout mériter d'eux par mon *héroïsme*.

ERUAL.

(A suivre.)

Une erreur s'est glissée dans la poésie des Pyramides, insérée la dernière fois.

Après ce vers :  
L'univers dégradé venait former leur cour,  
Il faut lire :

L'ÉTRANGER

Que sont ils devenus ces grands maîtres du monde?  
LA PYRAMIDE

Poussière! En vain ils étalaient leur force et leur orgueil,  
J'ignore en ce moment où furent leur cercueil;  
Ils ont tous disparus, rapides comme l'onde,  
Cyrus avait brillé : le temps se rit de tous.  
A ses pieds, épuisés, les fiers mortels succombent.  
Le Vandale parat : comme les feuilles tombent,  
Les peuples en tremblant succombaient à ses coups,  
Un instant, j'ai pu voir la bannière sublime, etc.

EN RIAN

Rondeau à M. Paul CASSARD

C'est aux lâches seuls à désespérer...  
Quand tu m'apparus, dame Malechance,  
Furie acharnée à me torturer  
J'enchainai mon sort à la Doléance  
C'était le plus sûr pour tout te livrer.  
J'ai compris : si nul ne peut se gater  
De ton rude assaut et de sa constance  
Il peut dédaigneux, à tes coups parer  
En riant.

C'est garder ton joug que le déplorer :  
Ton aide est toujours la Désespérance ;  
Mais je la défie avec toi d'entrer !  
Car lors, je puis voir me dresser potence,  
Un enfer surgir, un ciel s'effondrer  
En riant !

Aymé DELYON.

Brune blanche

C'était encore une toute jeune fille, très belle brune blanche, au profil grec; ses yeux étaient noirs et d'une expression angélique, ses cheveux aux boucles d'ébène caressaient, agités tendrement par la brise des mers, un col de cygne, S'il avait existé des fées, on l'aurait prise pour Ondine. Cette belle enfant rêveuse contemplait la mer et ses blanches petites mains recueillait de ci delà les coquillages nacrés que les flots avaient jetés sur le sable de la plage. A présent qu'est devenue cette charmante jeune fille? Heureux le mortel qui possédera un jour un tel bijou, cette perle de beauté (septembre 1874).

Un jour, je m'en souviens, sur les bords de la plage,  
J'adorai les flots bleus, l'éloquence des mers,  
Ses flots enchantés; — cotoyant le rivage,  
Ma lyre célébrait ce coin de l'univers !

Plongé dans cette extase apparut une vierge,  
Un ange, un chérubin, une charmante enfant,  
Comme moi promenant sur les bords de la berge :  
Tout à coup, je l'aimai, tout en la regardant !

Je n'étais pas épris de cette jeune fille,  
Seulement j'adorai cette grande beauté  
Et son air de marquise, Espagnole en mantille,  
Dont le corps gracieux respirait la santé.

Malgré moi, je vous dis, l'amour toucha mon âme,  
— Au cœur je fus blessé; j'en supportai le coup  
Et contemplai, rêveur, le front de cette femme,  
L'éclat de ses yeux noirs, la blancheur de son cou !

Plusieurs fois je l'ai vue, oh ! oui, qu'elle était belle ;  
Sa robe de velours, rehaussant ses appas,  
La rendait adorable, — et loin d'être cruelle,  
Ses yeux me redisait : Je ne vous connais pas...

... Tu promets d'être belle, aimable et souriante ;  
Tes yeux me l'ont prédit, ton cœur l'a prononcé,  
Tu seras une perle, une femme charmante,  
Car tes charmes naissants déjà l'ont annoncé.

Je songe à toi sans cesse, à toi mon âme entière !  
Enfin toujours à toi, demain et puis ce soir,  
Dès l'aube je frémis, alors, dans ma prière,  
Vibrent ces tendres mots : courage, amour, espoir !

Le bandeau de Vénus pare ton front d'albâtre,  
Tes beaux cheveux sont noirs, — le profil ravissant,  
Comme un profil de marbre, ou de stuc, ou de plâtre :  
Ta beauté toute grecque a l'effet saisissant.

Oui, grandis en beauté, persévère, sois sage,  
Fais voltiger tes doigts sur l'instrument divin :  
Si les roses de mai parfument ton corsage,  
Pour toi mon cœur soupire à présent et demain !

Ce 19 février 1884. J. N.

SIMONNE... MA PIPE

Il pleut, la campagne est blafarde ;  
L'oiseau ne sait où se nicher.  
Viens me distraire, ô ma bouffarde !  
Pipe, laisse-toi décrocher.

Il faut qu'à l'instant je t'allume,  
Compagne de mes mauvais jours ;  
Charmes d'ambre et d'écaume,  
Tu me sera chère, toujours.

Lorsque ma femme me sermonne,  
Me gronde, me fait les gros yeux,  
Sans répondre, brane Simonne,  
Je regarde ton air joyeux.

Tu décris un léger panache...  
J'attise encore ton foyer.  
Puis je caresse ma moustache...  
Justine a fini d'aboyer.

A ma droite le chat ronronne...  
Dans la prairie il fait beau temps ;  
De soleil le mont se couronne  
Tout sourit, c'est un vrai printemps.

La libellule se promène  
De l'orme à l'aubépine en fleurs...  
Je veux sortir, mais je t'emmène,  
Sans toi, je verserais des pleurs.

Il ne faut pas que je diffère  
De le jurer, c'est le moment ;  
Ce qu'à ma femme je préfère,  
C'est ma pipe, certainement.

Louis POLLAUD.

Nous recevons la lettre suivante de notre ami Jean Sarrazin, le poète que tout le monde connaît :

Lyon, ce 15 mai 1884.

Cher Erual et cher Aymé Delyon,

Le poète populaire se félicite de pouvoir inspirer tant de sympathie au Zig-Zag. Lui aussi aime ce charmant journal, car c'est une œuvre lyonnaise qui s'occupe intelligemment de tout ce qui est lyonnais. Il vous remercie de la reproduction du sonnet des Enfants de Perrache, et vous prie d'agréer l'expression de ses sentiments affectueux.

Une forte poignée à main de tous vos charmants collaborateurs. Vous trouverez ci-joint la lettre que le Président des Enfants de Perrache m'a adressée en leur nom :

« Mon cher Sarrazin,

« Je viens, au nom des Enfants de Perrache, vous remercier du charmant sonnet que vous avez eu la bonté de dédier à cette Société.

« Les nombreux invités à notre concert ont su apprécier votre œuvre et l'ont tous admirée.

« Tous les Enfants de Perrache, honoraires et actifs, gardent de vous un précieux souvenir en lisant et relisant ces lignes.

« Agréez, Monsieur et cher honoraire, tous nos remerciements et l'assurance de nos meilleurs sentiments.

A. COMMANDEUR, président.

BIBLIOGRAPHIE

Jeanne Herbelin — Le Gant rose

Le vicomte Henri du Masnil n'est pas un inconnu pour les lecteurs du Zig Zag; son éloge n'est donc plus à faire, nous lui rendons justice en le constatant. Jeanne Herbelin, le roman qu'il vult de nous communiquer, est très intéressant. C'est toujours avec un nouveau plaisir que nous portons à la connaissance du public les œuvres de ce genre; d'abord parce qu'elles sont morales et sérieuses, ensuite parce qu'elles n'en sont pas moins attachantes, mouvementées, bien écrites, pleines de pages délicieuses; nous répétons d'ailleurs ce que nous avons déjà dit.

Nos remerciements et nos félicitations à l'auteur.

En vente à la librairie Briday, quai de l'Archevêché, Lyon.

M. Évariste Carrance est un écrivain distingué que nous apprécions également beaucoup. La comédie en vers *Le Gant rose* est un petit chef-d'œuvre.

N'ignorant pas que l'auteur est aussi modeste qu'érudit, nous le prions sincèrement de nous pardonner notre franchise.

Louis POLLAND.

Journaux recommandés

L'EXPRESS, en vente partout. Grand journal quotidien à 5 cent. Supplément illustré le dimanche.

LE PAPILLON, hebdomadaire illustré, 57, rue Saint-Roch. Figures et salons parisiens. Directeur-rédacteur en chef : Mme Olympe Audouard.

MONITEUR DE LA MODE, journal du grand monde, gravures colorées, dessins, chronique parisienne, renseignements mondains. Le maître des journaux de modes. Grande édition, 25 f par an. Romanie bis. Hector Malot y est en cours de publication, 3, rue du Quatre-Septembre.

FINANCER POUR RIRE, hebdomadaire, drôlatique, 11, rue de l'Échiquier.

JEUX D'ESPRIT

ANAGRAMME

Trouver un proverbe connu de 8 mots dans cette phrase : Le cheval qui prend la fuite est à Tirolo.

Eugénie Vico.

MOT CARRÉ

Dont les solutions ne sont pas placées par ordre  
Animal amphibie habitant l'Amérique.  
Tout homme sans aveux, vagabond, malfaiteur.  
Célébrité connue surtout en botanique.  
Un poème fameux dont Virgile est l'auteur.  
Verbe à l'infinifit très utile au navire.  
Un canton du Cantal, mot terrible à décrire.  
Car il sème partout banqueroute et malheur.  
Engendre le plaisir ou bien le déshonneur.

J. PETITON.

Solutions du numéro 73

Mnémotechnie : LACHESIS Mot carré : L E P A S  
ATROPAS E P I R E  
CLOTHO P I L O N  
A R O M E  
S E N E F

Ont deviné : Emma P., Petiton, Muehe, Un Pompier, Un Dragon.

BON MARCHÉ EXCEPTIONNEL  
GRAND ASSORTIMENT  
d'Articles Riches  
Mi-Fins et MAISON  
Ordinaires S. GESSE  
5, Rue Puits-Gaillet, 5  
(près la place des Terreaux)  
LYON  
Envoi de cartes d'échantillons sur demande

A LA RENOMMÉE

44, place de la République, 44

Cette Maison, la plus importante de Lyon est toujours parfaitement pourvue de chaussures dans tous les prix pour Dames, Hommes et Enfants.

CHAUSSURES DE CHASSE, D'EXCURSIONS, DE CÉRÉMONIE ET DE LUXE  
HAUTE NOUVEAUTÉ

Chaussures pour Haw Tennis

LIQUEUR DES DAMES (Voir les annonces à la quatrième page).

A L'OCCASION DES FÊTES

ARRIVAGES CONSIDÉRABLES

800 COMPLETS

30, 44, 67  
et 80

AU PONT-NEUF  
COSTUMES  
Enfants tout âge  
Vêtements 1<sup>re</sup> Communion  
25, 35 et 50 francs  
Place St-Nizier, 3, et rue St-Pierre

LIBRAIRIE LÉON VANIER

Paris, 19, Quai Saint-Michel, 19, Paris

Nouveaux ouvrages extraits du catalogue général  
envoyé franco contre demande affranchie.

La Semaine Sainte au Vatican, étude musicale historique et pittoresque par Ludovic Celler, 1 volume in-18, contenant le texte de musique..... 5 fr. »

Les Châtiments, par Victor HUGO. Joli petit volume in-32, broché..... 2 fr. »  
Avec jolie reliure cuir de Russie..... 4 fr. »

Au Lion de Belfort, Poésie d'AL. FAGANDET, brochure ornée d'un dessin à la plume : Prix..... 1 fr. 60

Douay à Wissembourg, Poésie, d'AL. FAGANDET, brochure..... 1 fr. 50

Napoléon Épicure, Poème épique, par A. VIGUIER. Deux volumes in-18, brochés..... 7 fr. »

Les Villanelles, de J. BOULMIER Poésie en langage du XV siècle, avec une jolie eau forte de LALAUZE, joli volume in-18, impression de luxe (tiré à petit nombre)..... 5 fr. »

Poésies, Stances et Poèmes de MARSANT. Un joli volume in-18, imprimé par Jouaust : prix..... 1 fr. »

Contes, en vers très légers, de Marc BONNEFOY. Un beau vol in-18..... 2 fr. »

Fleurs Flétries, Poésies d'Eugène DUEZ. Un joli petit volume in-18, imprimé par Jouaust : prix..... 1 fr.

Le Gérant : P.-M. PERRELLON

Lyon. — Imp. PERRELLON grande rue de la Guillotière, 28.

